

Tous, désintéressés, ne veulent que le bien.
 Ils flattent l'un, puis l'autre, ils flattent la canaille ;
 Même avec les roquets le dogue altier ripaille.

Le renard entre tous se faisait remarquer :
 Il prononçait si bien ce grand mot de patrie,
 Qu'il devint le héros de la foule éblouie.
 Il va, vient, fait cent tours, habile à débusquer
 Ses rivaux moins adroits, il sème les promesses ;
 Qu'on le nomme, et chacun aura part aux largesses ;

Il comblera tout le pays :

Le loup, gros électeur, pour prix de son suffrage,
 Exploiterait bientôt un bois des mieux garnis ;
 Dom coursier obtiendrait un meilleur pâturage,
 Du foin jusqu'au poitrail ! les plus maigres souris,
 Et ce ne serait point une parole vaine,
 Pouvaient, devaient compter sur quelque grosse aubaine.
 Les autres candidats n'avaient pas tant promis.
 « Rien pour moi, criait-il, mais tout pour les amis ;
 « Oui, tout pour le canton dont le vœu me réclame,
 « Dont je sais les besoins ! » C'était là son programme.

On le crut ; la majorité

Par acclamation le nomma député.

Pour Léontopolis notre renard s'embarque,
 Se pousse auprès des grands, en impose au monarque,
 Et fait si bien qu'il joint les profits aux honneurs.
 Du pays, pas un mot ! les abus subsistèrent :
 Les parents du renard seulement s'engraissèrent ;
 Sur leur tête il plût des faveurs.
 Le loup eut sa forêt, car il était à craindre ;
 Dom coursier se vautra sur l'herbe et dans les fleurs.
 Pour les empêcher de se plaindre,